

"Agis de telle façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre" (1).

Pour le philosophe Hans Jonas, la mutation des possibilités de l'action humaine, due au nombre (démographie) et à l'emploi massif de la technologie rend nécessaire une transformation de l'éthique (1).

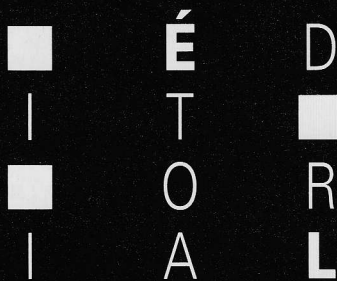
Hans Jonas appelle "agir technique", le mode d'action fondé sur la confiance indéfinie de l'homme dans ses propres productions et son rapport d'extériorité à la nature qui considère celle-ci comme un ensemble de conditions à explorer et/ou à modifier pour créer de nouvelles possibilités, un espace où tout serait possible.

Ce mode d'action rencontre aujourd'hui des limites : la mise en cause de la vie elle-même... les conditions de l'humanisation. Ce qui fait désormais question, c'est le mouvement vers l'avant comme mode de résolution des problèmes, c'est la confiance aveugle dans la technologie pour produire de l'espérance ("les soviets + l'électricité" de Lénine), l'activité anticipante de la conscience qui plie le monde et les choses à son projet.

La confiance en l'avenir fait place à la conscience de la fragilité, du caractère périssable des choses et des êtres rien n'est vraiment acquis : la nature, la cité, la démocratie. Pour Hans Jonas, "la promesse de la technique moderne s'est inversée en menace". (1)

Mais comme le note Bruno Latour (2) ; la figure de la nature extérieure au collectif humain, qui fonde l'agir technique, est récente et provisoire : le programme de la maîtrise et de la domination de la nature pour le développement du bien être humain est relatif à une époque culturelle qui irait de Descartes à Hiroshima. Pour Bruno Latour les objets techniques n'ont pas de nature bonne ou mauvaise, tout dépend de l'ensemble technico-humain dans lequel ils sont pris, de l'analyse concrète de leurs causes et de leurs conséquences.

Loin d'être contre l'homme et la culture, la technique est l'une des formes des relations entre les humains, entre les hommes et leur environnement. L'agir technique n'est qu'un cas particulier de l'"agir humain" tout à la fois social, symbolique, politique, technique...



PAR ERIC BRAINE

AGIR TECHNIQUE ET RESPONSABILITE HUMAINE

La prise de conscience écologique, centrale dans la modification de notre rapport au progrès, à la technique et à l'avenir, ne doit pas nous conduire à une valorisation du passé en opposition à un monde moderne qu'il faudrait dénoncer. Elle doit au contraire amener à une modification radicale de la société, de la politique et du droit pour prendre en compte dans un univers dominé par la science et la technique la question de savoir comment se définit l'humain ; le droit des choses naturelles et artificielles et des autres êtres vivants.

En montrant comment l'environnement devient partie prenante de nos actions Bruno Latour rejoint Hans Jonas dans la construction d'une exigence éthique.

Jusqu'à présent, on ne considérait quelqu'un comme responsable que de ses actes passés dont il était reconnu être l'auteur. Hans Jonas conçoit au contraire une responsabilité tournée vers le futur, analogue à celle que les parents exercent à l'égard de leurs enfants, non pour les conditionner mais pour préserver leur liberté à venir : l'objet de la responsabilité c'est le fragile, le périssable en tant que tel. Il s'agit de limiter les possibilités d'aujourd'hui afin de ne pas compromettre l'avenir en s'engageant dans une voie irréversible. Il faut renoncer aux buts grandioses, "renoncer à l'exploitation constante de la terre et de nos propres ressources sans oublier les ressources humaines" (3). L'homme doit trouver en lui et

pas seulement en dehors de lui des limites à la vitesse, à l'automatisation, à la production/destruction, à la démographie. "Dans son essence l'homme n'a pas besoin d'être amélioré". Hans Jonas rejette la pensée utopique qui fait peser sur l'homme la terrible menace "de ne pas respecter l'indétermination ambivalente inscrite dans tout destin individuel". (4)

Pour Bruno Latour nous ne cessons pas d'être humains : naturels et culturels, et à ce titre acteurs et responsables en matière de technologie et d'environnement. La politique et l'éthique incluent désormais le non humain. La question est donc celle des limites et du partage des domaines de responsabilité, celle des moyens propres à éviter que le conflit des humains ne retombe sur le dos de la nature. Ceux qui produisent des savoirs et les savoirs-faire : les experts, les scientifiques et les industriels sont responsables parce que par leurs actions ils constituent la cité de demain.

Les ressources sont limitées, la technologie ne peut répondre à toutes les causes ; elle peut dans certains cas minimiser certains effets, reculer certaines limites. Nous ne savons que peu de choses ; qu'il faut sans doute expérimenter de nouveaux modèles d'action, pratiquer une éthique de la responsabilité et du partage dans l'espace et dans le temps.

Il ne s'agit pas de dénoncer des responsables, mais de prendre ici et maintenant sa part de responsabilité et, contre l'obsession du court terme, d'élargir l'horizon (temporel) des décisions humaines.

Il ne s'agit pas de chercher à déterminer le futur ou de décider du long terme mais de se donner les moyens et le temps de discuter des projets, des programmes et des innovations pour laisser aux générations futures leur liberté d'action. Il s'agit d'une réponse humaine face à la détresse due à un comportement destructeur.

1. Hans JONAS : *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*. Editions du Cerf 1990.

2. B. LATOUR, C. SCHWARTZ, F. CHARVOLIN : *Crise des environnements : défis aux sciences humaines FUTUR ANTERIEUR* Numéro 6 - été 91.

3. *Entretien avec Hans JONAS, ESPRIT*. Mai 91-Numéro 5.

4. Louis ARENILLA : *La Quinzaine Littéraire* Numéro 583. 1er au 31 août 1991.